



La notion d'un Nouvel ordre économique international est en réalité la quête d'une véritable communauté internationale englobant la planète entière, sans distinction entre les « nantis » et les « pauvres », entre l'Est et l'Ouest, entre le Nord et le Sud ; selon les mots du Directeur général de l'Unesco, son objectif est simplement de « construire un avenir commun » pour l'humanité.

Quelques-unes des idées fondamentales sous-jacentes au Nouvel ordre économique international se sont fait jour à la fin de la première Décennie de développement des Nations Unies (1961-1970) et au début de la seconde. Au cours de la phase préparatoire de la deuxième Décennie de développement, il est apparu avec une évidence toujours plus grande qu'il y en aurait une troisième. Or, ainsi que le soulignait le Professeur Tinbergen dès le début du programme 1971-1980, la recondiction d'une décennie de ce type était en soi l'aveu d'un échec. Lorsque les Nations Unies inaugureront la Décennie de développement, celle-ci n'était nullement destinée à être la première d'une série ; bien au contraire, il semblait qu'une seule Décennie devait permettre d'atteindre les objectifs essentiels de développement économique et que par la suite une égale concentration d'efforts et de moyens ne s'imposerait plus. Au début des années 1970, il s'avérait que les objectifs de la Décennie étaient encore loin d'être atteints ; et cela pas seulement parce que le taux de croissance des économies des pays en voie de développement était insuffisant. La Commission Pearson nommée par Robert McNamara, à l'époque Président de la Banque mondiale, montrait que l'augmentation de la production des pays en voie de développement était de 5 % par an, ce qui dans une perspective historique était un résultat fort honorable. En fait, à un stade initial comparable de leur développement, nombre de pays industriels actuels avaient enregistré un taux de croissance beaucoup plus lent.

Mais dans la perspective actuelle, ce qui paraissait sans doute acceptable il y a cent ou deux cents ans est intolérable : les aspirations sociales ont changé ainsi que les moyens technologiques et scientifiques pour les mettre en œuvre.

L'homme jouit ainsi d'un pouvoir beaucoup plus grand sur sa propre destinée sous réserve qu'il obéisse à des principes éthiques et moraux appropriés et ne se laisse pas dérouter par les tendances négatives dont, hélas, l'humanité a une longue expérience : la soif de puissance et de domination, le goût du lucre et des richesses ou pire encore, l'arrogance et la cruauté qui malheureusement ne sont pas totalement absents de notre époque.

La quête d'un Nouvel ordre économique mondial constitue donc un défi moral, une recherche de l'égalité dans l'acception la plus large du terme entre les différentes régions du monde, les différents pays d'une même région (et au sein d'un pays entre ses différentes parties) et enfin entre les groupes socio-économiques de toutes les sociétés, en voie de développement ou non. Cette recherche s'appuie sur la solidarité humaine et l'interdépendance. Son but n'est pas de presser les uns à faire davantage pour les autres,

CONTEXTE D'UN PROGRAMME RELATIF A UN NOUVEL ORDRE

Texte rédigé par **Rahat Nabi KHAN** (Inde), Docteur en Sociologie, à propos du programme des Nations Unies « Un Nouvel ordre économique international »

Thème du Congrès : L'ART EN QUÊTE D'UN NOUVEL ORDRE MONDIAL

Contribution des Artistes à la construction d'une nouvelle relation internationale.

LE MONDE SERA U

La quête d'une communauté internationale

comme par exemple demander plus d'efforts et de sacrifices aux pays riches au profit des pauvres, mais de souligner l'identité de la destinée et des combats de l'homme, où l'intérêt essentiel pour l'humanité entière est de travailler pour accroître les chances et le bien-être de chacun de ses membres sans distinction de religion, de race, de nationalité ou de sexe.

Une réunion s'est tenue en 1975 à l'Unesco à l'appel du Directeur général pour débattre des grands problèmes du monde dont le compte rendu a été publié plus tard sous le titre : « Le monde en devenir : Réflexions sur le Nouvel ordre économique international ».

Au cours de cette réunion, le violoniste Yehudi Menuhin, à l'époque Président du Conseil international de la Musique, avait résumé cette volonté de changement en citant la phrase de Wendell Wilkie : « Le monde sera un ou ne sera pas » qui définit parfaitement la situation actuelle : l'humanité doit obligatoirement poursuivre sa quête d'un ordre plus juste sous peine de compromettre son propre avenir et de finir par se détruire elle-même. Inutile de revenir sur les tendances destructives du monde. Une bombe atomique pourrait anéantir toute vie sur la terre. Lors de tous les débats relatifs au Nouvel ordre économique mondial, cette menace qui pèse sur le monde s'est constamment fait sentir tandis que la conscience s'imposait que le seul moyen de l'éviter était de renoncer à une concurrence destructive et potentiellement fatale au profit d'un esprit de solidarité et d'un effort collectif et constructif, seuls capables de nous assurer une vie meilleure sur la terre.

Nous sommes également sous le coup d'une autre menace qui pour être moins immédiate est dangereuse à long terme ; il s'agit de l'usage excessif et du gaspillage effréné des ressources naturelles non-renouvelables de la planète avec le risque de voir se tarir soudain la source ultime de toute l'activité industrielle contemporaine. A cela s'ajoute le problème de déversement inconsidéré des déchets industriels dans l'environnement qui instaurent des conditions susceptibles de compromettre la capacité de la terre à fournir à l'homme des ressources renouvelables qui sont à la base même de sa vie. L'équilibre des écosystèmes, la trame même dont dépend la vie, se trouve elle aussi menacée.

Encore une fois, la solution résiderait dans le sentiment d'appartenir à une communauté, dans la gestion adéquate des ressources de la planète, leur utilisation et leur exploitation rationnelles, puisque le bien-être de l'humanité comme l'efficacité proscrivent les pratiques de gaspillage. Aujourd'hui, la notion se fait jour d'une humanité ayant reçu en partage un patrimoine commun qui demande à être exploité avec discernement et sans gaspillage. Les ressources de la planète doivent être préservées et léguées intactes aux générations à naître : nous n'avons pas le droit de dilapider le capital commun à l'humanité entière et de condamner nos descendants à l'indigence.